

LA QUESTION DU GENRE DANS LES GROUPEMENTS PAYSANS MIXTES

CRS/Madagascar

**Une étude
de cas à
Madagascar**

 CRS
CATHOLIC RELIEF SERVICES



CASE STUDY

Copyright © 2011 Catholic Relief Services

Pour toute reproduction commerciale, veuillez contacter:
pqpublications@crs.org ou écrire à:

Catholic Relief Services
228 West Lexington Street
Baltimore, MD 21201-3413 USA

Photo: Une fermière dans son petit jardin de famille dans la commune Jafaro au Madagascar. *Raharinjanahary Holy pour CRS*

LA QUESTION DU GENRE DANS LES GROUPEMENTS PAYSANS MIXTES

Une étude de cas
à Madagascar

TABLE OF CONTENTS

Remerciements	III
Présentation	00
Contexte	00
Objet de l'étude et méthodologie00
Principaux résultats	00
Performance des groupes et égalité des sexes	00
Bien-être des ménages et équité entre hommes et femmes00
Influence de la communauté sur l'équité entre hommes et femmes dans les groupements paysans et les ménages00
Leçons apprises et recommandations pour les programmes futurs	00
Liste des références	00

REMERCIEMENTS

Nous souhaitons remercier les personnes suivantes pour leur appui à cette étude:

Holy Raharinjanahary et Voahangy Brigitte Rasoanirina
Consultants nationaux de CRS Madagascar

Ruth Kornfield
Consultante internationale de CRS Baltimore

Veroniaina Ramananjohany
Spécialiste en mobilisation communautaire, CRS Madagascar

Valerie Stetson
Consultante internationale de CRS Baltimore

Dina Brick, Mary Ahern, Rebeka Martensen et David Leege

PRÉSENTATION

CRS s'efforce de mettre en œuvre des programmes qui permettent aux hommes, femmes, filles et garçons à assumer leurs rôles en tant que membres égaux mais distincts de leurs familles et communautés. Les programmes d'agriculture et de sécurité alimentaire de CRS sont mis en œuvre par des partenaires qui organisent et forment des groupements paysans avec des hommes et des femmes membres ; le but de ces programmes est d'augmenter la production agricole ainsi que le revenu des agriculteurs, et de faciliter les liens entre les agriculteurs et les marchés. Le temps et l'argent investis pour organiser et former ces groupements mixtes devraient se traduire par des avantages pour les hommes et les femmes membres. Par exemple, la participation des femmes au sein de ces groupes devrait avoir des effets positifs sur la prise de décisions au sein du ménage, le partage des tâches ménagères, et finalement le bien-être des ménages. Les avantages réels de l'équité¹ entre les sexes en termes de performance du groupement paysan et le bien-être des ménages n'ont cependant pas bien été documentés. Est-ce que les hommes et les femmes participent à égalité aux prises de décisions et aux rôles de leadership? Est-ce que les groupements comptant des femmes qui partagent les prises de décision ont de meilleurs résultats? Est-ce qu'appartenir à un groupement paysan mixte a un effet sur la dynamique de genre dans les ménages? Quels sont les effets négatifs imprévus d'appartenance à un groupement paysan mixte?

Une étude de cas de 14 groupements paysans dans deux régions de Madagascar a été conduite pour analyser les liens entre l'égalité des sexes, la performance du groupement et le bien-être des ménages. Les principales conclusions sont les suivantes:

1 Au CRS, l'équité de genre se réfère aux processus d'être juste envers les hommes et les femmes, garçons et filles et conduit à l'égalité de valeur de la société à la fois des similitudes et des différences entre les hommes et les femmes et les divers rôles qu'ils jouent.

- L'obtention d'un score élevé semble plutôt liée à l'éducation et l'alphabétisation des membres, plutôt qu'à l'égalité des sexes.
- Les cinq groupes qui ont intégré les femmes plus efficacement dans le processus de prise de décision avaient de meilleures notes et leurs membres ont exprimé plus de satisfaction avec la performance de leur groupe.
- Le score moyen en matière d'équité entre hommes et femmes dans les 14 groupes est de 64%. Ce score relativement élevé montre que les femmes participent effectivement aux activités des groupes et ont accès à l'information et aux ressources. Néanmoins, moins de la moitié des groupes impliquent effectivement les femmes dans la prise de décision et les hommes jouent des rôles de leadership dominants.
- L'appartenance à un groupement paysan ne bénéficie pas toujours les ménages les plus pauvres et vulnérables ayant une femme comme chef de ménage
- Dans certains cas, l'adhésion à groupement paysan a augmenté la charge de travail pour les femmes membres. L'augmentation des charges de travail est souvent compensée par l'aide de membres féminins de la famille élargie (grand-mères et petites) – non pas par une répartition plus équitable des tâches domestiques entre hommes et femmes.

Cette étude fournit une meilleure compréhension du rôle des femmes et des hommes et de la dynamique de genre au sein des groupements paysans dans l'Est de Madagascar. Les principales conclusions et recommandations de cette étude aideront à améliorer la façon dont CRS et ses partenaires abordent la question d'équité entre les sexes dans la conception des programmes d'agriculture et de sécurité alimentaire impliquant des groupements paysans.

CONTEXTE

Madagascar, la quatrième plus grande île au monde, est situé au large de la côte sud de l'Afrique. Connu pour son environnement unique et sa biodiversité, Madagascar est l'un des pays les plus pauvres dans le monde: 69% des ménages vivent sous le seuil de la pauvreté et il se classe 135 sur 169 pays selon l'indice de développement humain (PNUD 2011). Des paysans de Madagascar produisent des aliments pour leur propre consommation. L'accès aux soins de santé primaires et des sources d'eau amélioré est encore limité; les taux de mortalité infantile et maternelle sont en stagnation. Un tiers de la population de Madagascar est sous-alimentée, aucune réduction de la prévalence de malnutrition n'a été observée durant la dernière décennie et les carences en micro nutrition importants existent. Seulement 60% des élèves terminent l'école primaire. L'inégalité de la croissance économique est aggravée par les crises politiques périodiques et catastrophes naturelle telles que cyclones tropicaux et les inondations.

Toamasina et Mananjary sont des communautés respectivement situés dans les régions de l'Est et du Sud-Est de Madagascar. Ces deux diocèses sont des régions relativement plus pauvres du pays. En général, les sociétés traditionnelles malgaches sont hiérarchiques et les individus sont classés en fonction de facteurs comme l'âge et le sexe (et dans certains endroits la descendance influence le statut social). Les chefs traditionnels masculins tiennent un rôle universellement respecté et incontesté, exprimé en malgache comme ray amen-dreny. Les organes directeurs de la communauté (fokonolona) sont dominés par les anciens qui sont conservateurs. A Toamasina, le groupe ethnique dominant est Betsimisaraka et des hommes d'ascendance royale influencent le statut social et la prise de décision. En Mananjary, les groupes ethniques comprennent Antambahoaka et Antemoro (deux groupes d'origine arabe qui conservent des traces de la culture et des traditions islamiques), et Tanala (une société matriarcale). Les normes culturelles entre ces groupes ethniques différents par exemple les femmes (en particulier les grands-mères) sont consultées pour les décisions de la communauté, mais

femmes dans le ménage est appelé « atisimom-Patana » une référence au «Sud» de la maison connue comme «l'endroit où s'assoient les êtres inférieurs» (Dahl 1999).

Les productions agricoles principales dans ces régions comprennent le riz pluvial, le girofle, le café, la canne à sucre et le poivre. Les Tanala, qui vivent dans une région forestière montagneuse, chassent le gibier et récoltent le miel, les résines, les plantes médicinales et des fruits, en plus de leur activité agricole. Les tâches domestiques et de subsistance sont divisées selon le sexe.

La majorité des groupements paysans dans cette étude ont été organisés et formés par les partenaires de CRS / Madagascar, les diocèses de Toamasina et Mananjary² dans le cadre de deux projets de cinq années financés par l'USAID couvrant la sécurité alimentaire, la subsistance et la nutrition pour l'un et la commercialisation agricoles et l'épargne villageoise et le crédit (Caisse d' Epargne et de Crédit Interne – CECI³) pour l'autre. En général, les groupements paysans ont d'abord reçu une formation technique (par la méthode Farmer Field Schools, où l'amélioration des pratiques sont mises en évidence) pour améliorer la production agricole de riz, suivi par une formation en commercialisation. Le second projet comprenait une formation en épargne communautaire, en processus de formation de groupes, contrats d'épargne et procédures, tenue des dossiers et gestion des réunions. Les deux projets ont encouragé les activités génératrices de revenus, en particulier le maraîchage.

Ces projets ont été mis en œuvre de 2004 à 2009. Le soutien à la formation et l'assistance technique des partenaires diocésains ont été terminés à la fin du financement de ces projets. Néanmoins les activités de CECI ont continué à recevoir un soutien technique. L'étude de cas a été réalisée en août 2010.

2 Organe de Développement du Diocèse de Toamasina (ODDIT) et Bureau de Développement de l'Ecar de Mananjary (BDEM).

3 SILC en anglais

Objet de l'étude et méthodologie

L'étude a été conçue pour répondre aux questions clés suivantes:

1. Comment la participation des femmes dans les groupements paysans influence la performance du groupe?
2. Y a-t-il une corrélation entre le degré d'équité entre les sexes dans les groupements paysans et de la performance positive du groupe?
3. Y a-t-il une corrélation entre l'égalité des sexes dans les groupements paysans et des changements positifs dans le bien-être des ménages?

Le genre: Le genre fait référence aux deux sexes, masculin et féminin, dans la société dans laquelle on vit. Les rôles des hommes et des femmes peuvent être affectés par des facteurs tels que l'origine ethnique, la classe sociale, l'âge et la religion. Ils peuvent varier considérablement à l'intérieur et entre les cultures et évoluent souvent au fil du temps.

L'égalité: Le terme "l'égalité entre les sexes" est liée aux efforts d'assurer que les femmes et les hommes, les garçons et les filles aient les mêmes chances, les ressources, les droits, l'accès aux biens et services valorisés par une société, et la capacité de faire des choix et de travailler en partenariat.

Gender equity: L'équité des sexes est le moyen par lequel on parvient à l'égalité. C'est le fait de se comporter de manière juste envers les hommes et les femmes, les garçons et les filles. L'équité mène à l'égalité, c'est-à-dire la valorisation par la société des similitudes et des différences entre les hommes et les femmes, et des rôles différents qu'ils jouent.



La famille d'un groupe de fermiers.
M. Norbert Beloha est le leader
du groupe Mahasambatse. Village
Amanda Andamilamy/Fokontany
Betapoaka , Commune Jafaro
District Ambovombe Region Androy

L'étude a analysé les influences et les liens à trois niveaux: au sein des groupements paysans eux même, au sein des ménages d'agriculteurs membres du groupe, et enfin au sein de la communauté.

L'étude a été menée par une équipe de recherche malgache⁴ avec l'appui technique d'une sociologue expatriée⁵. Des études de cas ont été conduites pour ces 14 groupements paysans dont la moitié est considérés comme équitable entre les deux sexes. Pour chacun des 14 groupements, les chercheurs ont tenu deux groupes de discussion (1 avec les femmes et 1 avec les hommes) et ont analysés les données de ces entretiens. Ils ont également mené des entretiens semi-structurés avec des membres de ménages sélectionnés dans chaque groupe pour un total de 33 entrevues. L'équipe de recherche a élaboré des indicateurs de performance du groupe pour mesurer le bien-être des ménages, identifier les groupes équitable entre les sexes, et pour aider à comparer les données entre les groupes et entre les ménages.

4 Rosoanirina Voahangy Brigitte (team leader)

5 Dr. Ruth Kornfield

PRINCIPAUX RÉSULTATS

Les principaux résultats sont organisés selon les questions clés: (a) la performance du groupe par rapport l'égalité des sexes, (b) le bien-être des ménages par rapport à l'égalité des sexes , (c) l'influence de la communauté. Les questions clés et sous-questions sont utilisées pour organiser les résultats. Les notes données se réfèrent aux mesures des indicateurs définis.

Performance des groupes et égalité des sexes

Comment la participation des femmes dans les groupements paysans influence la performance du groupe? Y a-t-il une corrélation entre le degré d'équité entre les sexes dans les groupements paysans et la performance positive du groupe? Comment les groupements performant -ils, et quels facteurs influencent la performance au sein des groupements paysans?

Le score de performance moyen des 14 groupes était de 68%. L'obtention d'un score élevé semble plutôt liée à l'éducation et l'alphabétisation des membres, plutôt qu'à l'égalité des sexes. La majorité des groupements paysans qui obtiennent un score plus élevé sur les indicateurs de performance ont un ou plusieurs de leurs membres ayant atteint un niveau d'éducation du secondaire, la majorité des groupes ayant reçus un score inférieur n'avait que des membres ayant atteint un niveau d'éducation d'études primaires. Les analyses de corrélation ont révélé une faible relation entre l'égalité des sexes au sein des groupements paysans et la performance des groupes. Cette étude montre que les cinq groupes qui ont intégrées les femmes plus efficacement dans les processus de prise de décision avaient de meilleures notes et leurs membres expriment plus de satisfaction avec la performance de leur groupe.

Les groupements CECL ont des niveaux légèrement plus élevés de performance que les autres groupements paysans, très probablement

grâce à la formation reçue sur les compétences organisationnelles et de gestion de groupe que les autres groupements paysans n'ont pas reçue. Pour tous les groupes, la participation à la prise de décision (par exemple, lorsque les membres participent régulièrement aux réunions) et la clarté des rôles et responsabilités des membres semblent être des facteurs clés expliquant la performance réussie des groupements paysans.

Au moment de l'étude, 5 des 14 groupes ne fonctionnaient plus. Les raisons de cette situation ne se rapportent pas aux questions de genre, mais seraient dues plutôt à l'incapacité du groupement à appliquer les acquis des formations, à rembourser les prêts, des conflits internes, des problèmes de leadership et / ou la fin du soutien extérieur.

On a demandé aux membres des groupements interrogés quels sont les indicateurs qu'ils considèrent comme illustrant le succès de leur groupe. De nombreux groupes ont mentionné la cohésion sociale, (définie comme l'absence de conflits), la collaboration dans les travaux communaux, et l'entraide parmi les membres du groupe pour leurs travaux des champs. L'amélioration des revenus des ménages a aussi été souvent citée ainsi que la projection d'une image positive du groupe (tels que la capacité à prêter de l'argent à des étrangers ou avoir un bureau visible ou un magasin de stockage pour les besoins du groupe).

Comment la performance du groupe est-elle influencée par le degré d'équité entre les sexes dans la participation et à la prise de décision? Comment les femmes et les hommes influencent-ils la dynamique dans les groupements paysans en termes de prise de décision et de participation?

Le score moyen en matière d'équité entre hommes et femmes dans les 14 groupes est de 64%. Ce score a été évalué selon les indicateurs d'équité entre les sexes par rapport à la répartition des bénéfices, des responsabilités, et les rôles des femmes et des hommes dans les activités des groupements. Dix groupes ont obtenu



Réunion d'un groupment paysans.
Veroniaina Ramananjohany/CRS

une note supérieure à cette moyenne et 4 groupes ont obtenus une note inférieure. Ce score relativement élevé montre que les femmes participent effectivement aux activités des groupes et ont accès à l'information et aux ressources. La dynamique du genre au sein des groupes, cependant, reflète le rôle des femmes dans leurs communautés, où en général, elles exercent une prise de décision limitée. Moins de la moitié des groupes impliquent effectivement les femmes dans la prise de décision et cela malgré le nombre élevé de membres féminins, les hommes jouent des rôles de leadership dominant dans les groupes. Les groupements paysans dans le diocèse de Toamasina ont obtenus des scores plus élevés sur les indicateurs d'équité entre hommes et femmes que ceux dans le diocèse de Mananjary où les valeurs traditionnelles dominent. Les indicateurs d'équité entre hommes et femmes avec des scores faibles dans la plupart des groupes sont les suivants : (a) Les membres féminins et masculins ont un accès égal à la maîtrise des ressources du groupe et (b) la capacité de profiter des opportunités découlent de l'appartenance au groupe.

Depuis que les 14 groupes ont été organisés en 2004, 79 membres masculins ont quitté alors que le nombre de membres féminins est resté stable. Deux groupements paysans ont enregistré une augmentation spectaculaire de l'adhésion des femmes. Les répondants ont expliqué que les activités de projet, axées sur les cultures maraichères, sont considérées comme le domaine des femmes. Les hommes s'en sont écartés pour focaliser sur leurs activités de forêt, la riziculture et l'apiculture. Ce changement pourrait refléter la dynamique des sexes au sein des ménages et des communautés (les maris s'inscrivent pour "vérifier" ce qu'une ONG propose au début, avant de permettre à leurs épouses de s'inscrire).

Leadership: Au moment de l'étude, 10 groupes avaient un nombre égal d'hommes et de femmes membres, tandis que 4 groupes avaient plus de femmes que d'hommes. Toutefois, seulement 1 groupe sur 14 avait une femme comme président et moins de 50% des postes de président de groupement sont occupés par des femmes.

Dans quelques groupes, des positions de leadership sont détenus exclusivement par les hommes. Les femmes interrogées ont dit que cette situation est attribuable à leur faible niveau d'éducation, de leur «peur d'interagir en public», et leur charge de travail ménager. Une légère majorité des postes de Trésoriers sont occupés par des femmes, ce qui reflète les perceptions communautaires que les femmes sont plus honnêtes et ont une plus grande expertise dans la gestion des budgets des ménages.

Dans les groupes CECI (où le nombre des femmes membres est le double des hommes) le niveau d'équité entre hommes et femmes est plus élevé: plus de femmes occupent des postes de direction, elles participent davantage aux réunions, elles participent davantage aux activités du groupe en dehors des réunions, elles ont davantage accès à l'utilisation et le contrôle des ressources du groupe, elles ont plus d'accès à la prise de décision, elles reçoivent plus de formation et ont une perception plus forte qu'elles sont respectés par les hommes de leur groupe.

Prise de décision: L'égalité entre hommes et femmes dans la prise de décision au sein du groupe est variée et reflète les normes sociétales et culturelles. La majorité des répondants masculins ont dit que les femmes ont un rôle dans la prise de décision dans le groupe. Cette constatation, cependant, n'était pas partagée par de nombreuses femmes interrogées. Dans de

Des vues divergentes quant à la prise de décision au sein des groupements paysans....

“Les hommes définissent les objectifs du groupe, les activités à entreprendre et nous suivons et exécutons leurs ordres.”

(Une femme membre lors d'une discussion guidée, Fanatovana/CECI).

“Généralement les femmes ont plus d'idées que les hommes. Nous apprécions leurs idées parce qu'elles génèrent des discussions au sein du groupe.”

(Un homme participant à une discussion guidée, Ambohimanarivo/CECI)

Activité communautaire
avec contribution du genre.
Communauté Fanivelona
Fokontany Fanivelona
Commune Nosy Varika
District Nosy Varika
Région Vatovavy Fitovinany
Veroniaina Ramananjohany/CRS



Groupe de fermiers.
Association Vehivavy Miray
Hina Fokontany Somangy
Toerantsoa Commune
Antaritarika
District Tsihombe
Région Androy
Raharinjanahary Holy for CRS



Reunion de groupe avec
contribution du genre.
Group Tsaramirindra
Village Antsiratenina
Fokontany Ampahibe
Commune Ampasimazava
District Vavatenina
Région Analanjirofo
Veroniaina Ramananjohany/CRS



nombreux cas les femmes ne participent pas aux réunions où les décisions sont prises. Quand elles y assistent, certaines craignent à contribuer des idées ou disent qu'elles n'ont pas assez d'information pour présenter des arguments convaincants. Des femmes, cependant, ont raconté comment elles protestent dans les situations où les hommes membres du groupe ont imposé des décisions. Dans un groupe, les hommes avaient pris la décision d'élever des porcs (contre la préférence des femmes membres), ils avaient décidé que les femmes membres laveraient les porcs, mais les femmes ont refusé de le faire.

Utilisation et contrôle des ressources du groupe: Les femmes ont signalé un accès différent et inégal aux ressources du groupe. Dans un groupe, le contrôle des ressources du groupe était réservé aux membres du comité directeur du groupe, entièrement composé d'hommes. (Ces cas sont pour les groupes de fermiers non-CECI). Dans un autre groupe, les femmes n'avaient aucune idée des ressources financières du groupe ou des outils détenus en commun par le groupe qui restaient stockés à la maison du président qui est le chef traditionnel de la communauté (*Tangalamena*), il en était donc difficile de contrôler l'inventaire.

Répartition des tâches: Les hommes et les femmes interrogés en groupe de discussion séparés estiment que les tâches de groupe sont équitablement répartis. La répartition des tâches du groupe reflète la répartition habituelle du travail ou les tâches lourdes sont réservées pour les hommes et les tâches « légères » pour les femmes. Par exemple, dans les groupements, les hommes labourent le champ communautaire tandis que les femmes transplantent. A noter que la perception d'égalité dans la répartition des tâches ne prend pas en considération le temps, qui peut être considérables pour les tâches de femmes.

Accès à l'information et à la formation: La majorité des groupes ont signalé un accès égal à l'information, bien que les femmes dans certains groupes aient rapporté l'inégalité d'accès aux dossiers financiers détenus par les hommes. La façon dont les prestataires

de services organisent la formation a des conséquences pour l'accès des femmes á celle ci. Les formations organisées sur place dans les communautés ont été suivie aussi bien par les hommes que les femmes, bien que les femmes ont rapporté une exception notable où les femmes membres du groupe ont été reléguées à la cuisine des repas pour les stagiaires au lieu d'assister à la formation. Quand la formation a lieu en dehors de la communauté les femmes ont tendance à en être exclus puisque leur mobilité est limitée à cause de la garde des enfants et leurs tâches domestiques.

Bien-être des ménages et équité entre hommes et femmes

Y a t-il une corrélation entre l'équité des sexes dans les groupements paysans et des changements positifs dans le bien-être des ménages? Comment le contrôle des femmes sur les ressources et la prise de décision au sein d'un groupe influence la santé et le statut nutritionnel au sein du ménage?

Les analyses de corrélation ont révélé que l'équité entre hommes et femmes au sein des groupements paysans ont une très faible influence sur le bien-être des ménages et une très faible influence sur l'égalité au sein des ménages. La note de bien-être des ménages des membres de groupements paysans est en moyenne de 48%, mais très varié de 11% à 90%. Les notes de bien-être des ménages membres de groupe dont le chef de ménage est une femme étaient beaucoup plus basses que les notes des membres du groupe pour les ménages où un ou les deux conjoints sont membres de groupement.

Malgré ces variations, la majorité des membres des ménages interrogés ont signalé de nombreux changements positifs liés à leur appartenance à des groupements paysans, quel que soit le degré de contrôle sur les ressources ou la prise de décision par les femmes dans le groupe. Il s'agit notamment: une augmentation des rendements et des revenus notable grâce à l'application de techniques agricoles améliorées ou l'introduction de nouvelles



Réunion de la communauté.
Veroniaina Ramananjohany/CRS

cultures. De nombreux groupes ont augmenté la production de riz, certains connaissent des problèmes de commercialisation de leurs excédents. 81% des ménages interrogés ont dit avoir été en mesure de réinvestir les bénéfices pour acquérir des terres, des animaux et des volailles, des intrants agricoles (tels que le travail rémunéré), planter des arbres, ou pour démarrer de nouveaux projets tels que l'apiculture. D'autres exemples de changements positifs du bien-être des ménages liés à l'appartenance à des groupements paysans ont été cités comme suit:

- augmentation de la consommation de riz (et baisse de consommation de «mauvais» aliments tels que le manioc)
- Une disponibilité accrue de riz dans l'alimentation au cours de l'année (dans un cas réduction de la durée de la «saison maigre» de six mois à deux mois)
- augmentation des revenus pour acheter des légumes (carottes, haricots verts et « bredes » (feuilles vertes) et de la viande
- augmentation des revenus de pourvoir aux frais médicaux et d'éducation
- augmentation des revenus de pourvoir aux achats de vêtements et ustensiles de ménage
- augmentation de l'épargne et des actifs qui ont contribué à atténuer les effets des cyclones en 2008
- gain de temps (les membres de groupements ne sont plus obligés de

En participant à un groupement paysan...

“Nous avons plus que doublé notre production de riz en appliquant les nouvelles techniques culturales : avant nous produisions 2 tonnes par hectare et nous produisons maintenant jusqu'à 4.5 tonnes. Le prix des choux était très élevé sur le marché. (interview d'un ménage appartenant au groupement Ezaka/Ankarimaso)

Nous sommes en meilleure santé et maintenant nous pouvons acheter du savon. Quand vous êtes pauvre l'hygiène est le cadet de vos soucis. (une femme membre du groupement de Maeva/CECI)

travailler comme ouvriers agricoles rémunérés et peuvent investir des efforts supplémentaires dans leurs propres champs, les membres de groupements ne sont plus obligé de rester jusqu'à la nuit à tresser des paniers pour générer le revenu supplémentaire)

- plus grande estime de soi et une réduction de l'exclusion sociale liée à hausse des revenus. Un homme a dit qu'il n'était plus gêné quand les gens sont venus lui rendre visite et une femme a déclaré que ses enfants n'avaient plus honte devant leurs pairs puisqu'ils n'étaient plus dans l'obligation de porter de vieux vêtements

Bien-être des familles ayant une femme comme chef de ménage:

L'appartenance à un groupement paysan ne bénéficie pas toujours les ménages les plus pauvres et vulnérables ayant une femme comme chef de ménage. Deux répondants parmi les ménages dirigés par des femmes ont dit qu'ils ne pouvaient pas mettre en pratique l'amélioration des techniques agricoles, parce qu'ils n'ont pas assez de travail ou accès aux autres intrants nécessaires. Une femme membre a rapporté avoir fait l'objet d'exclusion du groupe lors du partage des bénéfices en raison de son statut de veuve.

Division du travail: les effets positifs et négatifs de l'appartenance à un groupement paysan: L'adhésion des femmes a des groupements paysans a des effets à la fois positifs et négatifs quant à la division sexuelle du travail. Certains répondants ont décrit comment leurs adhésions à un groupement ont conduit à une répartition plus équitable du travail domestique au sein du ménage. Par exemple, une femme membre a rapporté que, avant de joindre le groupement paysan, elle avait la responsabilité de toutes

Pas tous les membres ne bénéficient...

"Nous sommes exclues par les membres du groupement quand il s'agit de partager les bénéfices. Etre une veuve est considéré comme un fardeau dans notre société. Mais nous profitons de la formation. (Femme chef de ménage membre du groupement de Tsimilefitra/FFS)

les tâches domestiques. Cependant depuis qu'elle et son conjoint ont rejoint le groupement, son mari a commencé à aider à la cuisine, aller chercher l'eau et de prendre soin de leur enfant.

En revanche, une femme chef de ménage a déclaré un revenu accru, mais aussi plus de difficulté à effectuer ses tâches normales. Dans de nombreuses interviews de ménages où les deux conjoints sont membres d'un groupement paysan, les femmes décrivent leur charge de travail accrue. Dans ces cas, les groupes ont entrepris le maraîchage et les femmes sont traditionnellement responsables de cette culture. L'augmentation des charges de travail sont souvent compensés par l'aide de membres féminins de la famille élargie (grands-mères ou des sœurs plus jeunes) - non pas par une répartition plus équitable des tâches domestiques entre hommes et femmes.

Augmentation de la charge de travail...

“Les activités du groupement paysan sont très importantes pour notre ménage. Ma femme se lève à quatre heures du matin pour s'acquitter de ses tâches ménagères (de manière à pouvoir se rendre aux réunions du groupe le matin) et ma mère s'occupe de notre jeune fils. (Mari d'un membre de Tsimilefitra/FFS)

Y a-t-il un lien entre la participation des femmes dans les groupements paysans et les décisions du ménage?

La prise de décision au sein des ménages dans ces sociétés malgaches est complexe. Généralement, les hommes prennent ce qui est considéré comme des décisions « importantes » au sein du ménage (par exemple celles concernant l'agriculture et de l'utilisation des revenus) tandis que les femmes prennent des décisions concernant la gestion des récoltes et des dépenses du ménages. L'adhésion à des groupements paysans peut avoir un effet sur cette dynamique. Par exemple, certains répondants ont indiqué

que les femmes sont plus écoutées par leurs maris, même si les maris prennent les décisions finales. Un autre couple qui appartient à un groupement paysan a déclaré que depuis qu'ils sont devenus membres, ils ont conjointement budgétisé et gère les dépenses du ménage. Cependant, une autre femme interviewée a répondu que l'appartenance à un groupement n'a fait aucune différence dans le processus décisionnel, mis à part qu'elle disposait de plus d'argent pour les dépenses de son propre ménage.

Influence de la communauté sur l'équité entre hommes et femmes dans les groupements paysans et les ménages

Qu'est-ce qui au niveau des valeurs communautaires, croyances et normes facilite la participation des femmes dans les groupements paysans ?

En général les normes sociétales et culturelles exercent une influence considérable sur l'égalité hommes-femmes – dans les communautés dominées par une prise de décision par les hommes. Cependant, il ya des exceptions notables. Alors que les hommes sont généralement des chefs traditionnels dans la société des Betsimisaraka, il y a des cas où certaines femmes sont devenues Tangalamena et la prise de décisions dans ces communautés sont souvent le résultat d'un consensus entre hommes et femmes. Les femmes âgées et les grand-mères ont le droit de parler dans les réunions communautaires, elles y sont respectées, et ont un rôle de conseil envers les hommes plus jeunes. Les femmes qui ont de l'expérience en dehors du village, sont plus scolarisés ou qui ont été élu au comité directeur du groupement paysan sont également plus libres de parler en public. Alors que les femmes peuvent discuter «librement» au sein des ménages, elles peuvent plus rarement, parler en public. Cependant dans la plupart des cas, pour les hommes et les femmes du même groupe d'âge, les hommes sont considérés comme «plus respectés», les jeunes femmes en particulier, ont moins de liberté pour parler en public.

Comment la participation des femmes dans des groupements affecte-t-elle les normes communautaires et des pratiques comme le leadership communautaire, la prise de décision et les types d'actions communautaires entreprises?

Les décisions communautaires pour les investissements des fonds de développement local favorisent souvent les idées avancées par les hommes (et les structures de gouvernement décentralisées- le *fokontany* – sont habituellement seulement composées d'hommes). Par exemple, dans une communauté Atemoro, les hommes voulaient construire un barrage, et les femmes voulaient réparer les salles de classe mais le gouvernement local a donné priorité à l'idée des hommes. Quand les femmes se réunissent, cependant, elles ont plus de pouvoir. Par exemple, dans une communauté, un groupe de femmes a mobilisé les membres de la communauté pour contribuer en nature à un projet d'eau potable.

LEÇONS APPRISSES ET RECOMMANDATIONS POUR LES PROGRAMMES FUTURS

Cette étude des agriculteurs malgaches groupes dans deux diocèses dans la partie orientale de Madagascar fournit un certain nombre de leçons apprises et des recommandations pour l'examen plus détaillé du rôle des hommes et des femmes lors de la conception, la mise en œuvre et le suivi des projets de sécurité agricole et alimentaire ayant une composante groupements paysans. Ces leçons apprises et recommandations peuvent être pertinentes dans d'autres communautés ayant des caractéristiques similaires.

1. Promouvoir des rôles de leadership pour les femmes au sein des groupements paysans à la lumière des normes sociales existantes et culturel. Par exemple, cela peut inclure des groupes qui s'organisent avec uniquement des membres féminins de sorte que les femmes peuvent être élues comme leaders et de prendre toutes des décisions.
2. Fournir une formation d'alphabétisation des hommes et des femmes, étant donné l'importance de l'éducation sur la performance du groupement paysan.
3. Travailler à sensibiliser les hommes et les femmes dans la communauté sur les questions d'égalité entre les sexes. Il peut être efficace d'utiliser les meilleures pratiques des stratégies de changement des comportements qui impliquent des membres influents de la communauté (chefs traditionnels, grands-mères).
4. S'assurer que CRS et ses partenaires sont formés et sensibilisés à plus soigneusement tenir compte des réalités du genre lors de la livraison de formation ou lors du choix des cultures et les activités génératrices de revenus à promouvoir et soutenir. Par exemple, la prestation de formation devrait respecter le temps disponible des hommes et particulièrement des femmes, et

devrait être fait dans les villages; les paysans femmes vont bénéficier de la formation et des services pour améliorer l'élevage de volaille et les paysans hommes de la formation et des services pour améliorer l'apiculture.

5. Fournir des services agricoles différenciés aux membres de groupements paysans selon les besoins différents de chacun de ces membres. Par exemple, les femmes chefs de ménages devraient recevoir une formation en techniques agronomiques adapte à leur capacité d'adoption. On devra prendre soin, cependant, de ne pas stigmatiser les plus pauvres des hommes et des femmes.
6. S'assurer que la formation de tous les groupes intègre la formation dans les processus de groupe, organisation et gestion, car cela renforce les performances de tout groupe communautaire.
7. Surveiller attentivement les conséquences négatives involontaires de l'appartenance à des groupements paysans, en particulier pour les femmes. L'aspect positif d'appartenance à un groupement paysan peut être annulé si une jeune sœur doit quitter l'école pour aider aux tâches ménagères pendant que la maman chef de ménage fait face aux surplus des tâches suscitées par ses nouvelles responsabilités de membre.

RÉFÉRENCES

CRS/Madagascar. April 2011. *Etude des relations entre le genre, la performance des groupes et le bien-être des ménages.*

Dahl, Oyvind. 1999. Meanings in Madagascar: Cases of Intercultural Communication. Westport, CT: Bergin & Garvey

Metz, Helen Chapin, ed. 1994. Madagascar: A Country Study. Washington, D.C.: Library of Congress.

Rasoanirina, Voahangy Brigitte. 2010. *Rapport provisoire, Etude des relations entre le genre, la performance des groupes et le bien-être des ménages.*

UNDP. 2011. Human Development Report. New York: UNDP.

World Bank. 2011. Health, Nutrition and Population Madagascar, 2000-09. Washington, D.C.: The World Bank.

www.fao.org/ag/AGN/nutrition/MDG_en.stm

Catholic Relief Services
228 West Lexington Street
Baltimore, MD 21201 USA
Tel: (410) 625-2220

www.crsprogramquality.org

